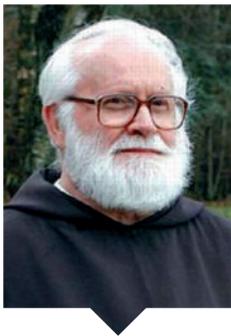


Rencontre avec le pape orthodoxe d'Alexandrie

PELERIN DE LA PAIX EN ÉGYPTTE

ARMAND VEILLEUX,

Père abbé de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Le récent voyage du pape François au pays des pharaons avait des buts multiples. Ils semblent avoir été tous réalisés.

Le récent voyage du pape François en Égypte a sans doute été le plus important de son pontificat jusqu'à aujourd'hui. Si l'on en juge par les réactions de l'ensemble du peuple égyptien, il a atteint le but qu'il s'était fixé. Il venait d'abord encourager la toute petite Église copte catholique et son patriarche Ibrahim Isaac Sidrak. Cette Église, qui ne compte que quelques milliers de fidèles, joue un rôle important au sein de la population égyptienne, par son activité sociale. Il apportait aussi un message de communion à l'Église copte orthodoxe, beaucoup plus nombreuse (dix à douze millions de fidèles), qui avait souffert d'attaques djihadistes au cours des semaines qui ont précédé sa venue. La rencontre avec le Grand Iman de l'université Al-Azhar a été un point culminant, non seulement de ce voyage mais aussi du dialogue avec l'islam. Enfin, le pape était aussi l'invité du président Abdel-fatah Al-Sissi.

François a su gagner les cœurs de l'ensemble du peuple égyptien dès avant son voyage, par une vidéo où il se présentait comme un pèlerin de la paix dans un pays pour lequel il manifestait sa très grande estime. Il voulait par son voyage « *construire des ponts de paix, de dialogue, de fraternité, de justice et d'harmonie* ».

DEUX ÉGLISES COPTES

Les Coptes, qui sont les héritiers principaux de la culture égyptienne millénaire, sont une minorité dans ce peuple de nonante millions d'habitants. Et ils ont été victimes, sous les gouvernements successifs, de persécution parfois larvée, parfois ouverte. Les re-

lations entre les deux Églises coptes, catholique et orthodoxe, se sont graduellement améliorées ces dernières années, l'attitude du pape orthodoxe Théodore II à l'égard des catholiques étant beaucoup plus ouverte que ne l'était celle de Shenouda III. La rencontre chaleureuse entre le pape orthodoxe d'Alexandrie et l'évêque de Rome prenait donc une dimension particulière, surtout après les attentats qui avaient fait de nombreuses victimes dans la cathédrale orthodoxe Saint-Pierre le dimanche des Rameaux. Lorsque François est allé prier dans cette cathédrale, le sang des victimes était encore visible sur les parois et les colonnes.

DIALOGUE AVEC L'ISLAM

L'université Al-Azhar est la plus prestigieuse de toutes les institutions du monde sunnite, et le grand imam Ahmed Al Tayyeh est sans doute la personnalité la plus importante de l'islam dans le monde actuel. C'était une « périphérie » vers laquelle François ne pouvait manquer d'aller. La façon chaleureuse avec laquelle ces deux hommes se sont embrassés a été un point culminant du voyage, et aussi du dialogue interreligieux. Et le fait que le pape de Rome se soit rendu à l'université Al-Azhar, pour la clôture d'une grande conférence internationale sur la paix, montre bien où il situe le point central du dialogue entre les religions.

Le Moyen-Orient est une poudrière qui n'a été rendue que plus explosive par les interventions désastreuses des grandes puissances étrangères. Et le gouvernement égyptien est l'un des rares de la région ayant la possibilité d'y exercer une réelle influence. En acceptant l'invitation du président égyptien, François, qui reste l'une des très rares personnalités universellement respectées sur la scène internationale, contribuait aussi à la recherche de solutions.

Dans un Moyen-Orient où les puissances occidentales ont concouru à semer la guerre par des calculs désastreux consistant à mettre en place des régimes sunnites pour les utiliser contre l'Iran chiite, François, fidèle à la mission évangélique qui a toujours été la sienne, a été, une fois de plus, au nom de l'Évangile, un pèlerin de la paix dans un monde déchiré par les conflits. ■